



**HAL**  
open science

## Histoires d'espace. Jalons historiographiques d'un objet

Annie Antoine

► **To cite this version:**

Annie Antoine. Histoires d'espace. Jalons historiographiques d'un objet. Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest : Anjou, Maine, Touraine, 2003, Espace et histoire, actes du colloque franco-qubécois des 20-21 mai 2003, 110 (4), pp.13-35. 10.4000/abpo.1326 . halshs-04627944

**HAL Id: halshs-04627944**

**<https://shs.hal.science/halshs-04627944v1>**

Submitted on 27 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# Histoires d'espace. Jalons historiographiques d'un objet

Annie ANTOINE, CRHISCO-UMR CNRS 6040, Université Rennes 2



Texte soumis à l'éditeur

Pour citer ce texte :

« Histoires d'espace. Jalons historiographiques d'un objet », actes du colloque franco-qubécois des 20-21 mai 2003, actes réunis par Alain Croix et Patrick Harismendy, *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 2003, n° 4.

En ligne : <https://journals.openedition.org/abpo/1326>

Traditionnellement, le temps appartient à l'historien et l'espace au géographe. Mais, en France, pour des raisons institutionnelles (le lien ancien établi entre les études d'histoire et de géographie) et aussi conceptuelles, ces deux objets sont beaucoup plus imbriqués qu'il n'y paraît au premier abord. L'idée générale développée dans cet article est qu'il existe dans les travaux des historiens français de multiples formes de la prise en compte de l'espace mais assez peu de discours théoriques sur la question de l'espace comme objet d'histoire.

Il importe d'abord de cerner l'angle d'observation adopté car, bien qu'il existe une multitude de points d'entrée possibles pour ce sujet, ce n'est que la pratique des historiens ruralistes qui servira de base à la démonstration. Par contre, le terme d'espace a été pris dans le sens le plus large possible. Il a été préféré à celui de paysage qui risquait d'apparaître plus restrictif, même si l'usage commun en fait un usage largement polysémique.

La prise en compte de l'espace dans les travaux d'histoire commence par la simple localisation. La mesure des distances s'y rattache car elle suggère souvent l'épaisseur ou l'immensité de l'espace, toutes choses à rapporter au niveau technique des sociétés. Les travaux sur les paysages agraires sont, bien sûr, au cœur du sujet, qu'il s'agisse de l'analyse des parcellaires ou des descriptions classiques de paysages que l'on trouve dans la majorité des travaux d'histoire rurale. Il en va de même pour les travaux relatifs à la diversité des milieux naturels et à leur évolution sous l'impact anthropique, même aux époques où la charge démographique est faible. Il faudrait également considérer tous les travaux sur les représentations de l'espace, qu'ils portent sur la manière dont la monarchie et ses administrateurs acquièrent progressivement une vision spatiale du royaume<sup>1</sup>, sur l'organisation d'espaces pensés puis aménagés tels les jardins et les parcs, ou encore sur les représentations du paysage dans la peinture. Les travaux sur la cartographie, qu'ils visent à en analyser la réalisation ou à en exploiter les informations, font également partie du corpus à prendre en compte.

S'il faut bien remarquer que la seule histoire du paysage français qui existe a été écrite il y a une vingtaine d'années par un géographe<sup>2</sup>, il serait évidemment faux de dire que l'espace n'apparaît pas dans les travaux des historiens français. À partir du moment où, dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle l'histoire devient largement celle des faits matériels, le facteur spatial se fait de plus en plus important. Les incitations de l'École des Annales à pratiquer la pluridisciplinarité ont été essentielles dans cette évolution, mais l'histoire et la géographie sont attachées depuis très longtemps dans les formations universitaires ; c'est pourquoi les géographes qui, dans les premières décennies du xx<sup>e</sup> siècle, décrivent les modes de vie « traditionnels », remontent fréquemment à l'époque moderne pour expliquer la genèse des paysages ruraux qu'ils observent<sup>3</sup>. Plus récemment, géographes et historiens ont développé

<sup>1</sup> BRIAN, Éric, *La Mesure de l'État. Administrateurs et géomètres au xviii<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel, col. « L'Évolution de l'humanité », 1994, 462 p.

<sup>2</sup> PITTE, Jean-Robert, *Histoire du paysage français*, Paris, Tallandier, 1983, 2 vol., 218 et 203 p.

<sup>3</sup> Par exemple : SION, Jules, *Les Paysans de la Normandie orientale. Étude géographique sur les populations rurales du Caux et du Bray, du Vexin normand, de la vallée de la Seine*, Paris, Colin, 1908, 544 p. Ces travaux de géographie du début du siècle ont été particulièrement riches pour les montagnes françaises. Ils se sont poursuivis jusqu'à la fin des années cinquante. Une liste exhaustive de ces travaux figure dans l'ouvrage suivant : « La Terre et les paysans en France et en Grande-Bretagne aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles. Un guide bibliographique critique », Jean-Marc Moriceau dir., *Histoire et Sociétés Rurales*, 1998,

parallèlement des travaux de synthèse assez semblables prenant en compte à la fois la durée et l'espace, mais dont les auteurs semblent parfois s'ignorer.

L'espace n'est pas absent des travaux des historiens des périodes moderne et contemporaine, loin s'en faut. Néanmoins, ceux-ci ne lui accordent pas la même place que ne le font leurs homologues québécois. Ce fait est parfaitement compréhensible : en France, à la différence du Québec, l'investissement progressif de l'espace par les sociétés rurales se fait à partir du néolithique et on peut considérer que pour la majorité des historiens médiévistes (sauf pour ceux des périodes les plus anciennes, ceux qui installent les villages et les seigneuries et qui défrichent les dernières forêts), *a fortiori* pour ceux des périodes moderne et contemporaine, la question du peuplement est devenue très secondaire. Si on se borne à comparer terme à terme, pour les deux pays, la littérature consacrée à la période moderne et contemporaine, il est certain que la place de l'espace et de l'environnement n'y est pas la même. Pour que la comparaison soit pertinente, il faut étendre en France l'étude aux travaux des historiens des périodes les plus anciennes qui doivent envisager les problèmes de peuplement et d'organisation des territoires (le maillage paroissial, l'encellulement des habitants dans des bourgs et des villages, le rôle des mottes, des châteaux et des puissants...), problèmes que les Québécois rencontrent pour l'époque moderne et même contemporaine.

Le corpus de référence ainsi défini permettra d'observer les trois faits suivants : d'une part que les travaux abordant l'espace dans une perspective historique sont nombreux et variés, d'autre part que les historiens français ont souvent parlé de l'espace mais que, à la différence des géographes, ils ont peu théorisé cette notion, enfin, qu'il y a une évolution récente dans la manière de traiter l'espace chez les historiens français. Sous l'influence des idées de la société environnante et aussi des travaux des archéologues, c'est actuellement l'environnement plus que l'espace qui est un objet pour archéologues et historiens. En 1994, le colloque de Rennes<sup>4</sup> qui s'était donné pour but de faire un état des lieux de l'histoire rurale abordait les thèmes suivants : les étapes historiographiques, la place de l'histoire rurale dans l'enseignement universitaire, géographie et histoire rurale, histoire économique et histoire rurale, histoire politique et histoire rurale,

---

n° 10 et 11. Autre publication de cette bibliographie : *La Terre et les paysans aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Guide d'histoire agraire*, Rennes, Bibliothèque d'Histoire Rurale, 1999, 319 p.

archéologie et histoire rurale, histoire rurale et science agronomique. Il est probable que les mêmes thèmes ne seraient pas choisis pour faire un bilan de l'histoire rurale actuellement. En 1994, il n'est fait aucune place à la géo-histoire, très peu à l'espace, il n'y a rien ou presque sur l'environnement ou le paysage et les travaux d'archéozoologie et d'anthracologie n'en sont qu'à leurs débuts. Au contraire, on observe dans les travaux récents (moins de 10 ans) que c'est par le thème de l'environnement que l'espace et le paysage rentrent largement dans les préoccupations des historiens ruralistes.

Trois points seront successivement abordés dans cet article : un retour sur les travaux anciens permettra de montrer que la question de l'espace est loin d'avoir été négligée en France par les historiens ; par contre une recherche de la conceptualisation de la notion d'espace montrera que ce n'est pas les historiens qui ont travaillé dans ce sens ; enfin, un survol des travaux réalisés au cours des dix dernières années fera apparaître que les notions de paysage et d'environnement sont devenues très importantes pour les historiens des périodes ancienne, médiévale et moderne, beaucoup moins pour les contemporanéistes.

## ***I- Comment l'espace apparaît dans les travaux des historiens français***

C'est d'abord par l'étude des paysages agraires et des parcellaires que l'espace arrive dans les travaux des historiens français. Il s'agit d'une préoccupation qui existe à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et qui continue actuellement à susciter travaux et publications.

### **1- Expliquer la diversité des parcellaires et des paysages ruraux**

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les géographes de l'école allemande ont interprété les paysages comme la conséquence du milieu naturel ; en France, les géographes de l'école vidalienne ont au contraire fortement combattu le principe du déterminisme physique, montrant que les civilisations se développaient indépendamment des milieux naturels. Ils lui ont substitué la notion de « possibilisme », rejetant à la fois l'idée que la nature s'impose aux hommes et que les individus imposent leurs volontés à la nature. Ceci a été repris par Lucien Febvre et ses écrits ont eu un

---

<sup>4</sup> *L'Histoire rurale en France*. Actes du colloque de Rennes (6-8 octobre 1994), BRUNEL, Ghislain et MORICEAU, Jean-Marc dir., *Histoire et Sociétés rurales*, 1995, 3, p. 1-260.

impact considérable sur la pensée des historiens français. Historiens et géographes sont donc très vite tombés d'accord pour rejeter le déterminisme naturel, mais cela ouvrait tout le réseau des causes humaines aux phénomènes observés et laissait place à de multiples interprétations.

À la fin des années 1920, un historien et un géographe se posent en même temps la même question : comment expliquer le partage du territoire français entre bocage et openfield ? Ils y répondent, de manière un peu différente, liant cela à des faits de civilisation et à des questions techniques et matérielles. Roger Dion, dans son *Essai sur la formation du paysage rural français*<sup>5</sup>, part de la distinction que fait Arthur Young entre deux parties du Bassin Parisien, le nord découvert, le sud bocager. Il remarque que la partie découverte correspond à des régions où se pratiquait la vaine pâture et que le caractère obligatoire de la vaine pâture et l'absence de clôtures résultent d'un certain type de structures agraires (champs étroits et allongés, morcellement de la propriété en un grand nombre de parcelles dispersées). Il postule que la coexistence de ces deux types de paysage pose « un très important problème d'histoire rurale qui, semble-t-il, relève moins de la géographie physique que de l'histoire sociale » (p. 24).

En effet, la part de la géographie physique est faible voire inexistante : la fréquence des points d'eau et l'abondance du ruissellement ne créent pas le bocage ; il n'y a pas d'influence de la géologie profonde et les formations superficielles elles-mêmes échouent à tout expliquer car si l'openfield s'installe en général sur les limons, c'est en Lorraine (où il n'y a pas de limon) qu'il est le plus réussi. Il en arrive donc à l'explication sociale du problème : « Tout se passe comme si les campagnes du nord avaient été aménagées par des hommes qui concevaient l'exploitation agricole comme un travail collectif ; celles du sud par des hommes attachés à sauvegarder l'indépendance et la liberté d'initiative de chaque cultivateur sur sa terre » (p. 31). Pour Roger Dion, la forme longue et étroite des champs ne peut résulter que du partage de la terre en petites parcelles d'égale valeur et ne peut procéder que de la nécessité de donner à chaque exploitation une parcelle dans chaque sole. « À elle seule donc, la structure de nos terroirs du Nord et du Nord-Est permettrait d'affirmer qu'un partage systématique des terres arables a précédé, dans

---

<sup>5</sup> DION, Roger, *Essai sur la formation du paysage rural français*, Tours, Arrault, 1934, 162 p. ; 2<sup>e</sup> éd. augmentée : Neuilly-sur-Seine, Guy Durier, 1981, 169 p. ; 3<sup>e</sup> éd., avec préface de Pierre Flatrès, Paris, Flammarion, 1991, 193 p.

ces pays, la constitution des propriétés individuelles » (p. 48). Au contraire, dans le Sud, tout s'explique par le triomphe de la liberté de clore et de planter qui procède du droit romain. Il considère donc (p. 149) que ce sont deux civilisations agricoles qui ont imprimé leurs caractères fondamentaux à la France rurale. La ligne de partage : « on dirait un front de guerre, limitant vers le sud et l'ouest quelque puissante invasion germanique » (p. 150). Roger Dion, qui écrit en 1934, est évidemment très admiratif du modèle germanique et il s'efforce de retrouver chez Tacite la confirmation des pratiques collectives qu'il décrit pour la partie nord du pays. Au contraire, les sociétés du sud, individualistes, n'ont pu développer une riche civilisation rurale : « le domaine rural romain, transplanté sous un climat qui le privait de ses principales cultures arborescentes est devenu la pauvre métairie des plateaux poitevins et berrichons, cependant que sur les bords des communautés septentrionales, s'élaborait peu à peu, à la faveur d'une rigoureuse discipline collective, un modèle d'agriculture rationnelle.... Un prestige infiniment supérieur à celui du vignoble ou des cultures fruitières s'attache alors à tous les signes distinctifs de l'agriculture du Nord, à l'assolement triennal, à l'emploi de chevaux pour le labour, au plan même adopté en Beauce et en Picardie pour les bâtiments des fermes » (p. 152).

L'ouvrage de Marc Bloch, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*<sup>6</sup>, a été publié en 1931, soit trois ans avant celui de Roger Dion. Un chapitre (II- La vie agraire) est consacré aux régimes agraires (on n'emploie pas encore le terme de système) et aux assolements. Les autres sont consacrés aux grandes étapes de l'occupation du sol (I), à la seigneurie aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles (III), puis à la seigneurie et à la propriété pendant l'époque moderne (IV), aux groupes sociaux (V), aux débuts de la révolution agricole et au développement de l'individualisme (VI). L'étude des paysages agraires s'insère donc dans un contexte beaucoup plus large que celui qui sera évoqué ensuite par Roger Dion et est traité avec beaucoup plus de nuances. Il observe l'existence de deux types de champs ouverts : les uns sont allongés (et ils correspondent aux régions où les pratiques collectives ont été les plus contraignantes et se sont les mieux maintenues), les autres sont irréguliers, on les trouve surtout dans le sud de la France, là où le système de la vaine pâture s'est le

---

<sup>6</sup> BLOCH, Marc, *Les Caractères originaux de l'histoire rurale française*, Oslo, Aschehoug, 1931, xvii-261 p., 18 pl. ; 2<sup>ème</sup> éd., Paris, A. Colin : t. I, 1952, xvii-265 p. ; t. II, 1956, XLIV-230 p. ; 3<sup>ème</sup> éd., Paris, A. Colin, préface de Pierre Toubert, 1988, 319 p.

plus rapidement effacé. Il formule alors une hypothèse : la division champs ouverts laniérés/champs ouverts irréguliers correspondrait à la répartition de l'araire et de la charrue. On ne peut actuellement souscrire entièrement à cette analyse : d'une part parce qu'il cite comme des bocages des régions que l'on sait être des bocages à l'époque moderne ; d'autre part parce qu'il oppose l'araire à la charrue en avançant l'argument que l'araire n'a pas d'avant train alors que la charrue est pourvue d'un avant train à roues<sup>7</sup>. Mais ceci lui permet d'affirmer, au contraire de Roger Dion, que « la race » ne peut expliquer ces oppositions : « Mais ne parlons ni de race, ni de peuple ; rien de plus obscur que la notion d'unité ethnographique. Mieux vaut dire : types de civilisations » (p. 102).

À partir de là, l'école historique française en matière d'analyse des paysages est résolument humaniste et ramène à des questions de technique et de civilisation l'explication des paysages ruraux.

## 2- Les espaces restreints des thèses rurales françaises

La majorité des grandes thèses d'histoire rurale a été élaborée en France en conformité avec les principes de l'École des Annales. Elles présentent beaucoup de caractères communs<sup>8</sup>, le premier étant un cadre géographique relativement restreint, celui du département ou de la petite région, espace pour lequel un chercheur peut réaliser les dépouillements nécessaires à la mise en œuvre de sources quantitatives. La justification de ce cadre réside dans la précision d'une « histoire bailliagère » préconisée par Pierre Goubert, mais qui ne fait pas totalement l'unanimité chez les historiens<sup>9</sup>. La procédure d'exposition est toujours sensiblement la même ; elle commence par l'évocation, plus ou moins habile, de ce qui est appelé le cadre naturel (le climat, les sols et ce que nous appelons aujourd'hui les unités paysagères). Cette présentation a d'abord pour but de mettre en évidence la spécificité globale de la petite région étudiée, ensuite de nuancer l'analyse en

<sup>7</sup> Ceci est faux selon Mariel Jean-Brunhes Delamarre (JEAN-BRUNHES DELAMARRE, Mariel, *L'Homme et la charrue à travers le monde*, Paris, Gallimard, 1955 ; 2<sup>e</sup> éd., Lyon, La Manufacture, 1986, 411 p.) et peu conforme à ce que l'on sait de ces outils dans ces régions).

<sup>8</sup> GAVIGNAUD, Geneviève et HUBSCHER, Ronald, « Histoire en perspective : les études rurales dans l'historiographie française », p. 83-102, dans : *Campagne française, campagne britannique*, BODIGUEL, Maryvonne et LOWE, Philip (dir.), coll. Alternatives rurales, Paris, L'Harmattan, 1989, 355 p.

<sup>9</sup> Les termes du débat sont posés dans l'article suivant : ROUGERIE, Jean, « Faut-il départementaliser l'histoire de France? », *Annales, Économie, Sociétés, Civilisations*, 1965.



découpant l'espace étudié en sous-régions aux caractères spécifiques. On arrive parfois à un découpage tellement menu que l'on se perd un peu dans une énumération de micro-espaces. Certaines de ces présentations sont parfaitement réussies et montrent une réelle appréhension de la diversité des espaces et des paysages ruraux analysés à petite échelle<sup>10</sup>, mais d'autres qui s'enfoncent dans les profondeurs de la géologie sont extrêmement formelles et ne font pas de la dimension spatiale un objet d'histoire. Elle décrivent « un cadre » ce qui ne permet pas d'appréhender l'espace dans ses rapports avec les activités humaines.

Cette pratique de l'espace par les historiens ruralistes qui ont travaillé essentiellement pendant les « trente glorieuses » de l'histoire rurale<sup>11</sup> a au moins trois explications. Tout d'abord, la période couverte par ces travaux – quelques dizaines d'années, rarement plus d'un siècle – ne permet effectivement pas d'observer de grandes variations du paysage. D'autre part, dans ces travaux qui couvrent rarement plus d'un siècle, l'attention prêtée aux rythmes divers du temps – temps très court des accidents météorologiques et de la « crise » qui en résulte, temps plus long des rythmes de la conjoncture, mutations très lentes des structures – fait que le paysage, parce qu'il n'est pas susceptible d'évolutions rapides, est classé avec les structures et devient quasi-immobile, ramené au rang d'un cadre inerte. Enfin, il faut remarquer que la majeure partie des grandes thèses d'histoire rurale ont été réalisées avant que le paysage rural ne se soit profondément transformé (les paysages agraires des années soixante sont plus proches de ceux de l'Ancien Régime que ceux que l'on peut observer actuellement). Ceci justifie partiellement le fait de le traiter comme un objet immobile. On peut imaginer que l'attention récente portée aux mutations paysagères dans l'histoire et même dans la préhistoire est au moins en partie suscitée par les évolutions rapides du paysage que l'on a sous les yeux.

### 3- Une géographie historique à la française

En France, la géographie historique n'a ni la définition ni l'ampleur qu'elle a au Québec. Plusieurs types de travaux peuvent individuellement s'y rattacher, mais du

---

<sup>10</sup> On peut évoquer la description faite par Jean Jacquart du Beauvaisis vert et du Beauvaisis des grains. JACQUART, Jean, *La Crise rurale en Île-de-France, 1550-1670*, Paris, A. Colin, 1974, 800 p.

<sup>11</sup> JACQUART, Jean, « L'histoire rurale en France. Les grandes étapes historiographiques », dans : *L'Histoire rurale en France. Actes du colloque de Rennes, op. cit.*, p. 19-24.

fait de l'absence de théorisation de cette notion, ils ne constituent pas un corpus homogène. Ils sont le fait d'historiens qui analysent l'évolution des régions administratives, et aussi de géographes qui, partant de la situation contemporaine, prennent la dimension historique de la construction d'un espace. L'exhortation à la collaboration et à l'utilisation conjointe des problématiques des géographes et des historiens est périodiquement répétée notamment dans les *Annales*<sup>12</sup>. Géographes et historiens, tout en s'ignorant largement, produisent alors des travaux qui présentent d'importants points communs<sup>13</sup>. L'ouvrage dirigé par Xavier de Planhol représente un bon exemple de ce qu'est en France la géographie historique, soit l'application au passé des méthodes de l'analyse géographique. Ce travail est l'œuvre de géographes qui constatent dans leur avant-propos que la symbiose séculaire établie en France entre histoire et géographie a fait que les travaux des géographes français étaient toujours imprégnés d'histoire mais que, paradoxalement, cela leur avait « ôté l'audace de faire œuvre spécifique en la matière » (p. 9). La géographie historique a été longtemps conçue en France « dans la ligne des travaux d'Auguste Longon (1844-1911) comme l'inventaire de la succession des découpages territoriaux... sans que fut réellement envisagée la signification de ces circonscriptions pour la vie de leurs habitants » (p. 9). Les auteurs analysent la mise en place d'un territoire national (à partir des Gaulois) et de tous ses éléments de diversité (langue, coutumes, systèmes agraires, habitat, types de parcellaires... contrastes de l'alphabétisation).

Les historiens de la seconde génération des *Annales* (après la Guerre) affirment des principes – travailler en interdisciplinarité, d'étudier les faits matériels et de choisir le temps long – qui ont pour conséquence une prise en compte plus importante de l'espace et l'orientation vers des travaux de géographie historique. Les travaux de Fernand Braudel marquent une étape importante dans cette évolution<sup>14</sup>. Témoin aussi de cet intérêt porté conjointement à l'espace et à la durée, l'ouvrage

<sup>12</sup> RONCAYOLO, Marcel, « Histoire et géographie : les fondements d'une complémentarité », *Annales Economies, Sociétés, Civilisations*, 1989, 6, p. 1427-1434.

<sup>13</sup> Par exemple : PLANHOL, Xavier de, avec la collaboration de CLAVAL, Paul, *Géographie historique de la France*, Paris, Fayard, 1988, 635 p. Cet ouvrage est assez proche de celui de Fernand Braudel : BRAUDEL, Fernand, *L'identité de la France*, t. 1 : *Espace et histoire*, Arthaud-Flammarion, 1986, 367 p.

<sup>14</sup> BRAUDEL Fernand, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Colin, 1949, 1160 p. ; BRAUDEL Fernand, *L'identité de la France*, op. cit.

dans lequel Pierre Chaunu analyse les modalités planétaires du peuplement<sup>15</sup>. Un avant-propos définit la démarche : réaliser un travail de géohistoire en associant à l'histoire l'économie et la géographie. L'ouvrage constitue une réflexion sur l'espace analysé dans la longue durée : il met en évidence, à l'échelle mondiale, les variations du cadre dans lequel se développent des aires culturelles d'abord étroitement cloisonnées, « enclavées », et progressivement de plus en plus inter-connectées. L'espace est considéré du point de vue de ses capacités nourricières et de sa charge démographique. Le pivot chronologique de l'ouvrage est constitué par le xvi<sup>e</sup> siècle qui constitue le moment du grand « désenclavement planétaire ».

L'analyse des espaces vécus peut aussi se rattacher à ce courant assez mal défini d'une géographie historique à la française. Elle procède à la fois des travaux des géographes sur la région<sup>16</sup> et du goût des historiens pour l'analyse des conditions matérielles et institutionnelles de la vie sociale. L'ouvrage de Serge Dontenwill sur le Roannais en est un bon exemple<sup>17</sup>. Il s'inscrit dans la tradition de la géographie administrative mais la repense en termes de structuration et surtout de compréhension de l'espace. Les thèmes classiques des historiens – la démographie, le cadre paroissial, les communautés villageoises, l'exploitation agricole, la seigneurie... – sont repris et réinterprétés en liaison avec le facteur spatial. L'espace est caractérisé de l'intérieur par l'appréhension qu'en ont les gens qui l'habitent, l'utilisation qu'ils en font et l'organisation qu'ils lui donnent. Cet ouvrage inventorie tous les thèmes qui contribuent à l'identification d'une région : démographie, habitat, communauté villageoise, organisation de l'espace, propriété et exploitation... Il analyse toutes les auréoles d'espace du Roannais : l'espace intime et privé, le cercle public de quatre à cinq kilomètres de diamètre, la vie ouverte sur la région. En même temps, il constitue une réflexion sur le pays et la région et la région à l'époque moderne : au xviii<sup>e</sup> siècle, l'espace du Roannais n'est pas parfaitement structuré ; à l'époque pré-industrielle, tous les espaces ne sont pas polarisés par une ville.

---

<sup>15</sup> CHAUNU, Pierre, *Histoire science sociale, la durée, l'espace et l'homme à l'époque moderne*, SEDES, 1974, 437 p.

<sup>16</sup> FRÉMONT, Armand, *La Région, espace vécu*, Paris, PUF, 1976.

<sup>17</sup> DONTENWILL, Serge, *Du Terroir au pays et à la région. Les espaces sociaux en Roannais à l'époque préindustrielle (milieu du xvii<sup>e</sup> siècle-fin du xviii<sup>e</sup> siècle). Essai d'histoire géographique*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1997, 433 p.

L'ouvrage de Yves Durand, *Vivre au pays au XVIII<sup>e</sup> siècle*<sup>18</sup>, bien qu'il ait en plus un caractère polémique (il s'agit d'expliquer les soulèvements de l'Ouest par l'attachement des hommes de cette région à leur « pays ») se rattache à la géographie historique en ce sens qu'il fait le lien entre les hommes et l'espace. Le « pays » est fait de l'union d'un territoire et des hommes qui y habitent : « Un pays, c'est en effet un territoire ; mais si nous sommes obligés de le définir avant de considérer les hommes qui l'habitent, ce serait un contresens total que de séparer les hommes du territoire. Ce sont eux qui l'ont façonné, même lorsque le pays coïncide parfaitement avec une région naturelle où géologie et évolution du relief sont les facteurs les plus importants ». Il s'agit d'une réflexion sur l'espace vu de l'intérieur par les hommes qui l'habitent. Si ce pays se définit par l'enchevêtrement des différentes limites administratives, il est aussi cloisonné par des frontières mentales ou sociales : identification forte par rapport au voisin immédiat présenté comme l'autre (horsain, étranger...), le voisin étant celui qui est de l'autre côté de la rivière ou du ruisseau, à la marge ou au-delà de la forêt, celui qui ne pratique pas exactement la même activité. Et pour que l'inventaire de tout ce qui compose ces pays soit complet, il faut encore y ajouter les solidarités familiales, l'encadrement des élites, les comportements religieux. Au-delà de ces éléments originaux d'interprétation, cet ouvrage comporte une tendance au déterminisme géographique : le pays est caractérisé à partir de « la géographie des tempéraments » qui prévaut dans les enquêtes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : habitants typés hostiles à leurs voisins, « naturellement » doux, ingénieux, portés au commerce, nonchalants, laborieux, chicaniers... Ces enquêtes lient les caractères des pays à ceux des habitants ; elles constituent la base d'une ethnographie simple qui se ramène à une collection de jugements moraux portés sur les habitants. Ceci repose sur une négation de l'évolution : le pays se définit par ce qui est permanent dans l'histoire. Définir le « pays », c'est réaliser l'objectif jadis défini par Paul Vidal de la Blache : faire « l'étude attentive de ce qui est fixe et permanent ». L'ouvrage se rattache par là à la réflexion naturaliste et immobiliste des géographes du début du siècle. Enfin, il présente une indéniable dimension polémique : la chouannerie y est présentée comme un exemple d'adaptation au pays. Le « pays » prend ainsi une dimension idéologique évidente et l'attachement au pays joue le rôle de rempart

---

<sup>18</sup> DURAND, Yves, *Vivre au pays au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Préface de Pierre CHAUNU, PARIS, P.U.F.,

contre la progression du jacobinisme : « Les hommes "obéissaient d'amitié" à ces chefs du terroir. Il y avait là une grande différence avec l'armée de conscription révolutionnaire ». Le « pays » dans sa dimension atemporelle et l'attachement des habitants au pays sont présentés comme le rempart contre l'État jacobin et centralisateur. Au total, cet ouvrage constitue une vraie réflexion de géographie historique (lien entre un pays et la manière dont il est pensé par les hommes qui l'habitent) mise au service d'un discours polémique.

Mais à côté d'ouvrages de ce genre existent aussi de nombreux atlas de géographie historique présentant des cartes de la France et de ses structures administratives aux différentes périodes de son histoire. Ceci constitue au sens strict la géographie historique en France.

#### 4- L'histoire de la cartographie

On peut aussi prendre en compte les travaux réalisés par les historiens français sur et à partir de la cartographie. Certains de ces travaux concernent la sémiologie des cartes anciennes<sup>19</sup> mais c'est surtout l'utilisation des informations contenues dans ces cartes qui a attiré les historiens ruralistes français depuis plus d'un demi-siècle. Les premiers directeurs des *Annales d'Histoire Économique et Sociale* sont des spécialistes de l'histoire rurale et les premières incitations à utiliser les plans terriers figurent dès les premiers numéros de la revue<sup>20</sup> ; elles sont ensuite périodiquement réitérées par les géographes dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, par les historiens ensuite<sup>21</sup> ; quelques superbes plans font l'objet de publications particulières<sup>22</sup>. La fin du XX<sup>e</sup> siècle voit encore d'importantes publications sur ce

---

1984, 340 p.

<sup>19</sup> DAINVILLE, François de, *Le Langage des géographes. Termes, signes, couleurs des cartes anciennes (1500-1800)*, avec le concours de Françoise Grivot, Paris, Picard, 1964, xxiv-384 p.

<sup>20</sup> BLOCH, Marc, « Les Plans parcellaires en France », *Annales d'Histoire Économique et Sociale*, 1, 1929, p. 60-70, et 391-398.

<sup>21</sup> BLOCH, Marc, « Les Plans cadastraux de l'Ancien Régime », *Mélanges d'Histoire Sociale*, 1943, p. 55-70 ; DERRUAU, Max, « L'intérêt géographique des minutes notariales, des terriers et des compoix. Un exemple », *Revue de Géographie alpine*, xxxiv, 1946, p. 355-380 ; DUPÂQUIER, Jacques, « Étude de la propriété et de la société rurale d'après les terriers », Actes du 89<sup>e</sup> Congrès des Sociétés Savantes, Lyon, 1964, section Histoire moderne et contemporaine, Paris, Imprimerie nationale, 1964, t. I, p. 259-270 ; SOBOUL, Albert, « Note sur l'étude des documents fonciers du XVIII<sup>e</sup> siècle. Terriers, cadastres et compoix », Commission d'histoire économique et sociale de la Révolution française, *Révolution et économie rurale*, Paris, Impr. nationale, 1965, p. 7-33.

<sup>22</sup> ALBITRECCIA, Antoine, *Le Plan terrier de la Corse au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, 1942, 254 p. Reprint Marseille, Lafitte, 1981. On peut aussi citer la superbe publication des dessins

sujet<sup>23</sup> et, récemment, un colloque a été organisé sur le sujet<sup>24</sup>. Mais c'est la carte comme moyen de connaissance et de domination de l'espace qui a été l'objet du plus grand nombre de publications, qu'il s'agisse de la carte de Cassini<sup>25</sup>, des cartes réalisées au xvii<sup>e</sup> siècle par et pour les ingénieurs militaires<sup>26</sup>.

Cadastres et compoix sont également sollicités depuis longtemps par les historiens. S'ils ont surtout servi à analyser les hiérarchies fiscales et les stratifications sociales que révèle la répartition de la propriété, ils font actuellement l'objet d'un regain d'intérêt et sont étudiés à la fois du point de vue social et du point de vue spatial par les historiens. C'est le cas du travail fait par Mireille Touzery à partir de l'Atlas de Berthier de Sauvigny, un travail à la fois de publication et d'interprétation de cartes anciennes (2117 collectes de la généralité de Paris ont été arpentées entre 1776 et 1791) qui aborde autant les questions de limites administratives, de répartition de la taille que d'économie générale puisque l'arpentage comportait le relevé des différentes natures de cultures<sup>27</sup>. Des travaux récents tendent à reprendre l'utilisation des compoix du sud de la France qui avaient été quelques peu abandonnés depuis les travaux d'Albert Soboul et d'Emmanuel Le Roy Ladurie un demi siècle auparavant<sup>28</sup>. Mais on observe que les problématiques des historiens qui regardent actuellement les compoix restent très proches de l'histoire sociale classique (répartition de la propriété foncière, mesure de la fortune et constitution de l'élite villageoise, transmission des patrimoines...); il s'agit d'une

---

de l'album de Croÿ : DUVOSQUEL, Jean-Marie, (dir.), *Albums de Croÿ*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 26 vol., 1985-1996, 7 510 p., 2 544 p.

<sup>23</sup> VERHULST, Adriaan, *Le Paysage rural : les structures parcellaires de l'Europe du Nord-Ouest*, Turnhout [Belgium], Brepols, « Typologie des sources du Moyen-Âge occidental », 1995, 73, 82 p. + 24 pl.

<sup>24</sup> Ce colloque a été organisé conjointement par l'Association d'Histoire des Sociétés Rurales et l'École des Chartes. Les actes en ont été publiés : BRUNEL, Ghislain, GUYOTJEANNIN, Olivier et MORICEAU, Jean-Marc, (dir.), *Terriers et plans-terriers. Actes du colloque national de Paris (23-25 septembre 1998)*, École nationale des Chartes - Association d'Histoire des Sociétés Rurales, coll. « Bibliothèque d'Histoire Rurale », Rennes-Paris, 2002, 461 p.

<sup>25</sup> PELLETIER, Monique, *La Carte de Cassini. L'extraordinaire aventure de la carte de France*, Paris, Paris, Presse de l'École nationale des Ponts et Chaussées, 1990, 264 p.

<sup>26</sup> BERTHAUT, H., Colonel, *Les Ingénieurs géographes militaires 1624-1831*, Paris, Impr. du Service géographique, 2 vol., 1902, XVI-467 + X-527 p. ; DAINVILLE, François de, *Le Dauphiné et ses confins vus par l'ingénieur d'Henri IV, Jean de Beins*, Genève, Droz-Paris, Minard, 1968, 95 p. ; BOUSQUET-BRESSOLIER, Catherine, (dir.), *L'œil du cartographe et la représentation géographique du Moyen Âge à nos jours*, acte du colloque européen sur La cartographie topographique, Paris, 1992, Paris, CTHS, 1995.

<sup>27</sup> TOUZERY, Mireille, *Atlas de la Généralité de Paris au xviii<sup>e</sup> siècle. Un paysage retrouvé*, Paris, Comité pour l'Histoire Économique et Financière de la France, 1995, 175 p.

histoire dans l'espace (le finage villageois) mais pas réellement d'une histoire de l'espace.

## ***II- L'espace conceptualisé***

L'analyse suivante, qui ne peut prétendre être exhaustive, prouve au moins que l'espace entre de multiples manières dans les travaux des historiens français. Mais pour trouver des tentatives de théorisation portant sur l'espace ou le paysage, c'est vers d'autres disciplines qu'il faut se tourner.

### **1- L'esthétique : paysages pensés, paysages créés**

Les théories formulées par les spécialistes de l'esthétique peuvent être réparties dans deux domaines thématiques : l'un rassemble tous les auteurs pour qui un espace aménagé est d'abord une création intellectuelle et esthétique ; l'autre tous ceux qui considèrent, implicitement ou explicitement, que le paysage n'existe que s'il est reconnu par un observateur comme un beau paysage. Dans le premier se rangent tous les travaux sur l'art des jardins qui constituent des espaces aménagés en fonction d'une conception intellectuelle, esthétique, voire politique, préalable. On a ici à faire à une vraie conceptualisation de la notion de paysage (un espace délimité, aménagé en fonction d'un projet préalable), mais on est trop éloigné de l'espace qu'appréhendent généralement les historiens, l'espace fort vaste et fort commun de la vie quotidienne des sociétés qu'ils étudient.

Il en est de même des théories esthétiques du paysage pour lesquelles un paysage n'existe que s'il y a un observateur et si cet observateur reconnaît un beau paysage dans la portion d'espace qu'il est en train de regarder. Deux exemples en témoigneront. Pour Augustin Berque, le paysage n'est pas une donnée objective (l'espace ou l'environnement), il est fortement connoté par la subjectivité de son observateur, mieux, il n'existe que par le regard que l'on porte sur lui<sup>29</sup>. D'où l'idée qu'il y a « des civilisations non paysagères » celles où l'on ne sait pas ce qu'est le paysage : on n'en parle pas, on ne le représente pas, on ne l'apprécie pas. Tout espace n'est pas un paysage et toute société n'a pas des paysages. Alain

---

<sup>28</sup> CLAVEIROLE, André et PÉLAQUIER, Élie, (dir.), *Le Compoix et ses usages*, Actes du colloque de Nîmes, 1999, Montpellier, Publication de l'université Montpellier 3, 2001, 303 p.

<sup>29</sup> BERQUE, Augustin, CONAN, Michel, DONADIEU, Pierre *et al.*, *Cinq Propositions pour une théorie du paysage*, Augustin Berque dir., Seyssel, Champ Vallon, coll. « pays / paysages », 1994, 128 p.

Roger exprime par une comparaison une théorie fort semblable : le paysage est au pays ce que le nu est à la nudité<sup>30</sup> ; l'origine du paysage est exclusivement liée à sa représentation. La perception du paysage est historique et culturelle, elle résulte d'un « processus d'artialisation » : sur un mauvais tableau, on ne voit que du pays, tandis qu'un bon peintre représente un paysage. Le pays est partout, mais il n'y a un paysage que lorsqu'un observateur découpe une petite portion de ce pays et lui reconnaît des caractères qui en font un objet agréable à regarder.

On est ici en présence de vraies théories du paysage, mais elles ne peuvent s'appliquer à l'espace des historiens ; par contre, certains géographes développent des analyses de la notion d'espace<sup>31</sup> plus proches de la manière qu'ont les historiens de l'appréhender.

## 2- La géographie descriptive

Les géographes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle, ceux que l'on appelle communément les vidaliens, ont porté à la perfection l'art de décrire les espaces et les paysages<sup>32</sup>. Ils ont ainsi fondé une discipline, la géographie, et une méthode de travail dans la quelle la compréhension est supposée découler naturellement d'une observation et d'une description bien menées. Jusque dans les années soixante, toute la géographie physique et une bonne part de ce que l'on a appelé par opposition la géographie humaine (et en particulier la géographie des espaces ruraux) procède de la description.

Dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, plusieurs géographes s'interrogent sur le bien-fondé et l'efficacité d'une méthode uniquement descriptive et avancent l'argument que regarder n'est pas comprendre et qu'il existe des dynamiques et des interactions que l'œil ne perçoit pas. En 1968, Jean Tricart affirmait que le paysage ne pouvait constituer un objet scientifique ni même, tout simplement, un objet d'étude pour la géographie : « certes, le paysage est essentiel en géographie, mais la Géographie-Paysage a fait long feu. En effet, on ne peut fonder une science

---

<sup>30</sup> ROGER, Alain, *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Sciences Humaines », 1997, 199 p.

<sup>31</sup> Pour la simplicité de l'exposé, on regroupera sous ce terme tout ce que différentes écoles géographiques ont appelé « milieu », « paysage », « environnement »..., ceci sans s'attarder sur les oppositions qui ont pu exister entre ces différentes écoles, ce qui n'apporterait rien au propos du présent article.

<sup>32</sup> SION, Jules, « L'art de la description chez Vidal de la Blache », dans : *Mélanges offerts à J. Vianney*, Paris, Presses françaises, 1934, p. 479-487.



seulement sur des descriptions et des apparences. Qu'est l'anatomie en médecine ? »<sup>33</sup>. Après la seconde guerre mondiale, les géographes français abandonnent donc à peu près totalement les paysages. Ceci tient pour une part à l'évolution de la société française – le paysage français commence à être bouleversé par la croissance urbaine et industrielle et se créent de nouveaux espaces que l'on hésite à appeler paysages parce que, implicitement, on les trouve laids et sans histoire<sup>34</sup> – mais d'autre part la croyance au progrès et à la modernisation fait que l'on ne veut plus décrire encore les paysages de la France traditionnelle, ceux de la France rurale. Enfin, le contexte idéologique et scientifique dans lequel se développent les sciences humaines condamne irrémédiablement une discipline qui se fonde uniquement sur la description non théorisée des paysages et des genres de vie<sup>35</sup>. Les géographes proposent alors d'autres moyens d'étude de l'espace et élaborent des théories modélisatrices parfois très complexes.

### 3- Les théories modélisatrices

Une partie de ces théories sur l'analyse des paysages prend comme modèle les schémas élaborés par les naturalistes pour caractériser les écosystèmes. Ces modèles sont intéressants théoriquement parce qu'ils mettent l'accent sur les liens existants entre les diverses composantes d'un biotope mais ils ne peuvent s'appliquer à l'espace des historiens qui est toujours un espace modelé par les activités humaines. D'autres géographes, notamment ceux de l'École de Besançon dans les années soixante-dix, élaborent des systèmes mettant en lumière les interférences entre l'environnement et les activités humaines. C'est l'« archéologie du paysage » que Georges Bertrand appelle de ses vœux en 1977, considérant qu'il s'agit d'une science absolument nouvelle qui doit forger ses propres concepts pour assurer son développement et sa reproduction, science qu'il définit comme « une étude des rapports entre les sociétés successives et les espaces géographiques qu'elles transforment pour produire, habiter rêver »<sup>36</sup>.

<sup>33</sup> TRICART, Jean, « Quelques réflexions suggérées par l'article de Georges Bertrand », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud Ouest*, 1968, 39, 3, p. 271-272.

<sup>34</sup> BERTRAND, Georges, « Les géographes français et leurs paysages », *Annales de Géographie*, 1984, 516, p. 218-229.

<sup>35</sup> BEROUTCHACHVILI, Nicolas et ROUGERIE, Gabriel, *Géosystèmes et paysages, bilan et méthodes*, Paris, Colin, 1991, 302 p. Voir p. 55.

<sup>36</sup> BERTRAND, Georges, « L'archéologie du paysage dans la perspective d'une écologie historique », actes du colloque Archéologie du Paysage, Paris, 1977, *Caesarodunum*, 1978.

Enfin, il faut évoquer les théories relatives à la structuration des espaces et notamment la théorie des lieux centraux développée par Christaller au début des années trente<sup>37</sup>, non par souci d'exhaustivité, mais parce que certains historiens la redécouvrent et la réutilisent actuellement<sup>38</sup>.

#### 4- Les théories subjectives de l'espace

Mais ce sont les théorisations d'un espace subjectif qui sont les plus proches de la pratique de certains historiens.

Au cours des années soixante-dix, certains géographes abandonnent l'idée que la région peut être une réalité objectivement saisissable et fondent leur réflexion sur le fait que son caractère essentiel est d'être « vécue », perçue, ressentie par les hommes qui l'habitent<sup>39</sup>. Armand Frémont met l'accent sur les facteurs affectifs et explique que les paysages morcelés de Basse-Normandie symbolisent « l'attachement à la maison, à la propriété familiale, au clocher du pays »<sup>40</sup>. On est là moins en présence d'un discours sur l'espace proprement dit que sur les phénomènes culturels qui organisent les représentations de l'espace ; l'espace ainsi conçu n'y est que le reflet de forces culturelles et affectives plus profondes. On trouve des analyses fort semblables chez certains historiens qui développent l'idée qu'il y a des liens entre les comportements des hommes, leurs manières de penser et l'aspect du pays dans lequel ils vivent<sup>41</sup>.

Dans les années quatre-vingt, les géographes des représentations insistent sur le fait que l'appréhension d'un lieu est propre à chaque individu<sup>42</sup>. La géographie

<sup>37</sup> CHRISTALLER, Walter, *Central Places in Southern Germany*, 1966 (1933 pour l'édition originale).

<sup>38</sup> RADEFF, Anne, *Du Café dans le chaudron. Économie globale d'Ancien Régime. Suisse occidentale, Franche-Comté et Savoie*, Société d'histoire de la Suisse romande, Lausanne, 1996, 559 p. ; FRAY, Jean-Luc, « Petites villes et bourgs castraux dans l'espace lorrain : quelques réflexions de géographie historique d'après les sources écrites (XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles), dans : BUR, M., *Aux origines du second réseau urbain : les peuplements castraux dans les pays de l'Entre-Deux (Alsace, Bourgogne, Champagne, Franche-Comté, Lorraine, Luxembourg, Rhénanie-Palatinat, Sarre)*, Nancy, 1993, p. 117-137.

<sup>39</sup> FRÉMONT, Armand, *La Région, espace vécu*, op. cit.

<sup>40</sup> FRÉMONT, Armand, « Recherches sur l'espace vécu », *L'Espace géographique*, 1974, 3, p. 231-238.

<sup>41</sup> Ceci a déjà été évoqué dans la première partie de cet article. Cf. DURAND, Yves, *Vivre au pays au XVIII<sup>e</sup> siècle*, op. cit.

<sup>42</sup> BAILLY, Antoine, « L'imaginaire spatial. Plaidoyer pour la géographie des représentations », *Espace-Temps*, 40-41, 1989, p. 53-58. On peut aussi évoquer le point de vue du géographe québécois André-Louis Sanguin qui défend une géographie du sensible plus que des espaces, SANGUIN, André-Louis, « La géographie humaniste ou l'approche

des représentations s'affirme en rupture avec la géographie traditionnelle, rationnelle descriptive et généralisatrice, elle affirme que l'intuition et l'imagination sont les ressorts de l'appréhension d'un lieu et que celle-ci est propre à chaque individu ou à chaque groupe d'individus. Ceci est très proche des pratiques des historiens qui travaillent sur les usages de l'espace – espace public, espace privé – que l'on peut découvrir en lisant par exemple les archives de justice d'Ancien Régime. Cette théorisation faite par les géographes s'applique également très bien aux lieux de la micro-histoire, ceux des forêts du Perche où se meut le sabotier Pinagot, des lieux qui, dans l'ouvrage d'Alain Corbin, n'existent que par rapport à un sujet, qui sont fait de sa manière d'en user et de les regarder<sup>43</sup>.

Au total, ces quelques exemples montrent que les historiens n'ont pas eux-mêmes conceptualisé la notion d'espace. Par contre, leur pratique de cette notion fait qu'une partie des théories élaborées par des disciplines voisines leur sont très largement applicables.

### **III- Les travaux actuels (1995...)**

Si l'on observe maintenant la production historique récente en matière d'histoire rurale – entendons ainsi celle qui a moins de dix ans ou qui est en cours d'édition<sup>44</sup> – on fera les deux remarques suivantes : premièrement, les historiens continuent à être des praticiens plus que des théoriciens de la notion d'espace ; deuxièmement l'espace (ou plutôt l'environnement) prend une place de plus en plus importante dans la production historiographique. Mais toutes les périodes de l'histoire ne sont pas également concernées : les historiens contemporanéistes n'écrivent pas sur cette question et les modernistes très peu. Ce sont essentiellement les spécialistes des périodes les plus anciennes, historiques et proto-historiques, qui font de l'espace leur thème d'étude car ils s'efforcent de

---

phénoménologique des lieux, des paysages, des espaces », *Annales de Géographie*, 1981, 501, p. 560-587.

<sup>43</sup> CORBIN, Alain, *Le Monde retrouvé de Louis-François Pinagot*, Paris, Flammarion, 1998, 336 p.

<sup>44</sup> Le corpus est composé par les recensions publiées par la revue *Histoire et Sociétés Rurales* depuis 1994. Pour chaque auteur ou ouvrage cité sera indiqué entre parenthèse le numéro de la revue et l'année (HSR dans la suite des notes) dans lequel est paru le compte rendu. Ces comptes rendus sont ceux d'ouvrages individuels ou collectifs mais aussi de soutenance de thèses et de journées d'études ou de colloques n'ayant pas toujours fait (encore) l'objet de publications.

comprendre et de reconstituer les variations de l'environnement et du rapport de l'homme à l'environnement.

## 1- Les travaux classiques d'histoire rurale

On doit tout d'abord observer que la tradition des thèses d'histoire rurale régionale « classique » est encore assez bien représentée dans les publications de la fin du xx<sup>e</sup> siècle, qu'il s'agisse de traiter de la montagne<sup>45</sup>, ou de régions qui n'avaient pas encore trouvé leur historien dans les années 1960-80 : l'Alsace<sup>46</sup>, mais aussi les régions bocagères telles le Limousin<sup>47</sup>, le Pays d'Auge<sup>48</sup>, la Touraine<sup>49</sup> ou le Maine<sup>50</sup>. Dans tous ces ouvrages, l'analyse porte sur les structures sociales, les orientations économiques, les rapports de pouvoir ; l'espace est un cadre qui donne à l'étude son originalité (le milieu montagnard rude et cloisonné, le bocage...).

Face à cette production, les travaux portant spécifiquement sur l'organisation de l'espace sont peu nombreux, pour les époques anciennes<sup>51</sup> mais également pour

<sup>45</sup> VIALLET, Hélène, *Les Alpagnes et la vie d'une communauté montagnarde : Beaufort du Moyen Âge au xviii<sup>e</sup> siècle*, Annecy, Mémoires et documents publiés par l'Académie Salésienne, t. XCIX, 1993, 275 p. (Recension : HSR 1, 1994) ; FALQUE-VERT, Henri, *Les Hommes et la montagne en Dauphiné au xiii<sup>e</sup> siècle*, Grenoble, presses universitaires, coll. « La pierre et l'écrit », 1997, 517 p. (Recension : HSR 14, 2000) ; CARRIER, Nicolas, *La Vie montagnarde en Faucigny à la fin du Moyen Âge. Économie et société, fin xiii<sup>e</sup>-début xvi<sup>e</sup> siècle*, 3 volumes, 603 pages, Université Jean Moulin-Lyon III, 8 janvier 2000. (Recension : HSR 13, 2000).

<sup>46</sup> BOEHLER, Jean-Michel, *Une Société rurale en milieu Rhénan : la paysannerie de la plaine d'Alsace, 1648-1789*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 1995, 3 vol. 992-1056-480 p.

<sup>47</sup> TRICARD, Jean, *Les Campagnes Limousines du xiv<sup>e</sup> au xvi<sup>e</sup> siècle : originalité et limites d'une reconstruction rurale*, thèse Paris 1, 1994. (Recension : HSR 5, 1996).

<sup>48</sup> MANEUVRIER, Christophe, *Paysages et sociétés rurales au Moyen Âge : le Pays d'Auge jusqu'à la fin xiii<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat d'histoire, Université de Caen Basse-Normandie, 26 janvier 2000. (Recension : HSR 12, 1999).

<sup>49</sup> MAILLARD, Brigitte, *Les Campagnes de Touraine au xviii<sup>e</sup> siècle, Structures agraires et économie rurale*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1998, 500 p. (Recension : HSR 11, 1999).

<sup>50</sup> PICHOT, Daniel, *Le Bas-Maine du x<sup>e</sup> au xiii<sup>e</sup> siècle : étude d'une société*, Laval, Société d'Archéologie et d'Histoire, supplément n° 7, 1996, 455 p. ; Id., *Le Village éclaté, paroisses, seigneuries dans l'Ouest français (xi<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> siècles.)* (Recension : HSR 12, 1999). ; ANTOINE, Annie, *Fiefs et villages du Bas-Maine au xviii<sup>e</sup> siècle*, Mayenne, Éditions régionales de l'Ouest, 1994, 539 p.

<sup>51</sup> BRÉCHON, Franck, *Réseau routier et organisation de l'espace en Vivarais et sur ses marges au Moyen Âge*, 1368 p. doctorat d'histoire, univ. Lyon 2, oct. 2000 (Recension : HSR 15, 2001).

la période contemporaine<sup>52</sup>. Il s'agit essentiellement de travaux analysant l'organisation de l'espace par les moyens de transport.

## 2- Parcellaires et environnements anciens

Le domaine où l'on enregistre incontestablement la plus forte production et le renouvellement le plus important est constitué par l'étude des parcellaires et des environnements anciens. Les travaux récents des archéologues ont donné une profondeur chronologique de plus en plus importante à ces questions en faisant remonter très haut dans le temps leurs premières observations. Les problématiques se sont également modifiées : la réflexion sur la différence entre bocage et openfield et sur le lien existant entre parcellaire et pratiques individuelles ou collectives ne constitue plus le pivot de ces études. Actuellement, les interrogations portent, pour le temps long, sur la résilience des structures paysagères, sur les périodes de crises, sur la succession de parcellaires qui ne se superposent pas, et pour le temps court sur le lien entre parcellaires et structures agraires.

Les travaux publiés vont dans deux directions : la reconstitution des parcellaires anciens et celle des paléo-environnements. Ces travaux sont tout d'abord constitués des rapports de fouilles ou d'observations aériennes portant sur des espaces relativement restreints<sup>53</sup> ; ils comprennent également des travaux d'histoire classique (histoire du peuplement, des activités économiques, des crises) inscrits dans un cadre spatial spécifique mais ne prenant pas particulièrement en compte l'environnement<sup>54</sup>. À côté de ces travaux classiques dans leur forme et leurs problématiques, c'est par leur réflexion sur la structuration des espaces et sur la

<sup>52</sup> Le Chemin de fer à la conquête des campagnes. L'aménagement du territoire par les réseaux dits "secondaires" en France ; histoire et patrimoine, 1865-2001. *Revue d'histoire des chemins de fer*, n°24-25, printemps-automne 2001, Paris, 2002, 447 p. (Recension : HSR 18, 2002)

<sup>53</sup> Il est bien sûr impossible d'évoquer la totalité de la production, ni même la totalité de ce qui a été recensé dans la revue *Histoire et Sociétés Rurales*. Toute la production strictement monographique sera passée sous silence au profit d'un ouvrage de synthèse montrant l'apport de la photographie aérienne à la recherche archéologique du Néolithique à nos jours pour les différentes régions françaises : Henri DELÉTANG, *L'Archéologie aérienne en France. Le passé vu du ciel*, Paris, Errance, 1999, 173 p. (Recension : HSR 15, 2001).

<sup>54</sup> MAUNÉ, Stéphane, *Les Campagnes de la cité de Béziers dans l'Antiquité (partie nord-orientale)(II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.-VI<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*, Archéologie et Histoire Romaine, n°1, Montagnac, 1998, 532 p. (Recension : HSR 10, 1998) ; *Les Campagnes de Gaule à la fin de l'Antiquité : habitat et peuplement aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles*, colloque de l'association AGER, Montpellier, mars 1998, (Recension : HSR 10, 1998).

signification des parcellaires que les archéologues ont réellement renouvelé à la fois leurs perspectives et leurs méthodes.

En ce qui concerne la reconstitution et l'interprétation de parcellaires anciens, l'élément le plus novateur des dix dernières années est incontestablement la réévaluation du rôle de la centuriation romaine dans l'explication des formes observées sur les cadastres ou par la photographie aérienne. Ce sont les travaux faits par et autour de Gérard Chouquer qui sont à l'origine de cette remise en cause<sup>55</sup>. Travaillant d'abord sur les anciens cadastres romains de la région d'Orange puis sur la plaine du Finage (Bourgogne), il voit, comme la majorité de ses collègues archéologues, une influence de la centuriation romaine dans toute forme quadrangulaire. Il remet progressivement en cause cette idée à partir des années 1990, considérant que les archéologues ont trop facilement accepté de ranger sur un quadrillage pré-établi<sup>56</sup> le moindre indice que leur révélait la fouille ou la photographie aérienne comme si tous les sites connus ou à découvrir ne pouvaient que venir se ranger sur cette grille que l'impérialisme romain aurait élaborée avant de commencer la conquête du territoire. Il estime qu'une telle attitude, outre le fait qu'elle est peu rigoureuse scientifiquement, aboutit à tenir pour une vérité et ensuite à valider ce qui n'est qu'un présupposé de départ : la place de Rome à l'origine des campagnes de Gaule (ce qui ne semble plus si sûr maintenant...)<sup>57</sup>. De même que tout parcellaire quadrangulaire n'est pas nécessairement romain, G. Chouquer montre, exemple à l'appui, qu'il y a beaucoup de simplisme et même d'erreur à dire

---

<sup>55</sup> CHOUQUER, Gérard, « Aux origines antiques et médiévales des paysages », *Histoire et Sociétés rurales*, 1995, 3, p. 11-46 ; CHOUQUER, Gérard et FAVORY, François, « Apports et limites de la lecture récurrente des parcellaires », *Enquêtes Rurales*, 1998, 4, p. 43-59. Gérard CHOUQUER (dir.), *Les formes du paysage*, t. 1 : *Études sur les parcellaires*, Paris, Errance, 1996, XVI-224 p. (Recension : HSR 6, 1996) ; t. 2 : *Archéologie des parcellaire*. Actes du colloque d'Orléans, mars 1996, Paris, Errance, 1996, XVI-263 p. (Recension : HSR 7, 1997 ; compte-rendu du colloque dans HSR 5, 1996) ; CHOUQUER, Gérard, *L'Étude des paysages. Essais sur leurs formes et leur histoire*, Paris, Errance, 1999, 208 p. (Recension : HSR 15, 2001).

<sup>56</sup> Les historiens des périodes suivantes ont contribué à valider ces interprétations données par les archéologues antiques (Georges Duby évoque « un immense filet aux mailles fines que Rome jeta sur la paysannerie des Gaules », *Histoire de la France rurale*, t.1) et à construire une histoire imaginaire de la romanisation qui a été largement diffusée par les manuels.

<sup>57</sup> Plus récemment, d'autres travaux sur les parcellaires anciens minimisent la place de la centuriation : VIDAL, Laurent, *Aménagement et mise en valeur des campagnes de la Protohistoire au Moyen Âge dans le sud de la France : l'exemple du Languedoc central et oriental*, thèse de doctorat d'archéologie, Montpellier 3, juin 2000 (Recension : HSR 14, 2000).

que les parcellaires médiévaux sont ronds tandis que les parcellaires antiques sont rectangulaires. Il considère que l'analyse ne doit pas s'en tenir au simple parcellaire mais intégrer l'étude des paysages, de leurs utilisations, les rapports de l'homme à l'espace, les techniques... et que tous ces éléments doivent être intégrés dans une analyse de type systémique. Cette remise en cause repose sur une réelle réflexion construite autour du concept d'espace : il explique qu'il faut étudier les formes du paysage pour en comprendre l'organisation et qu'une forme étoilée n'est pas spécifiquement médiévale (par opposition à la forme carrée), qu'elle ne renvoie pas à une époque particulière mais qu'elle signifie simplement la polarisation de l'espace par un lieu central. Il considère donc qu'il y a une autonomie des systèmes spatiaux et que l'étude des formes du paysage constitue une des clés de sa compréhension. Il définit à partir de là ce qu'il nomme l'archéogéographie, une nouvelle science intégrant à la fois l'étude des paysages et celle des conditions de leur conservation. Ceci rejoint un autre domaine de la recherche particulièrement actif : celui de la dynamique des paysages et de la reconstitution des environnements anciens.

Sur cette question des environnements anciens, la production est très abondante<sup>58</sup>. Il s'agit de travaux visant à comprendre la complexité des paysages du passé en centrant les approches sur le rapport homme/milieu. Leurs auteurs insistent tous sur la nécessité de préciser autant que faire se peut les rythmes des évolutions ; les épisodes les plus brutaux sont appelés les crises, crises érosives, crises hydrologiques ou crises anthropiques<sup>59</sup>, et le questionnement porte sur le rôle des activités humaines dans ces processus<sup>60</sup>. La difficulté la plus importante que

---

<sup>58</sup> Sur cette question aussi, les ouvrages cités ne le sont qu'à titre d'exemple et il va sans dire que des travaux très importants sont passés sous silence. On peut évoquer : BURNOUF, Joëlle, BRAVARD, Jean-Paul et CHOUQUER, Gérard, (dir.), *La Dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes*. Actes des 17e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (19-20-21 octobre 1996), Sophia Antipolis, éditions APDCA, 1997, 624 p. (Recension HSR 6, 1996 et HSR 12, 1999).

<sup>59</sup> On rejoint ici les travaux sur les effets des guerres sur les paysages : AMAT, Jean-Paul, « Les effets de la Grande Guerre sur les paysages », *Enquêtes Rurales*, 2, 1997, p. 123-152 ; BOEHLER, Jean-Michel, « La reconstruction agraire en Alsace au lendemain des guerres du XVII<sup>e</sup> siècle », *Enquêtes Rurales*, 7, 2000, p. 7-34 ; BENNASSAR, Bartolomé, (dir.), *Les Catastrophes naturelles dans l'Europe médiévale et moderne*. Actes des XV<sup>e</sup> journées internationales de l'abbaye de Flaran, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 280 p. (Recension : HSR 6, 1996).

<sup>60</sup> Ici encore, uniquement à titre d'exemples : LEVEAU, Philippe et SAQUET, J.-P, (dir.) *Milieu et sociétés dans la vallée des Baux*. Études présentées au colloque de Mouriès, Revue Archéologique de Narbonnaise, supplément 31, Montpellier, Éditions de l'Association de la Revue Archéologique de Narbonnaise, 2000, 390 p. (Recension : HSR 16, 2001) ; DELORT,

rencontrent les spécialistes des paléoenvironnements consiste à articuler les différentes informations recueillies, chaque fouille ne constituant que l'ouverture d'une toute petite fenêtre, sur une même échelle spatiale et chronologique. C'est par la question du temps que se pose encore une fois la question de l'espace : le problème est d'affiner les datations pour reconstituer un environnement qui ne comporte pas trop d'anachronismes.

### 3- Les reconstitutions paysagères aux époques historiques

Pour les époques plus récentes, celles pour lesquelles coexiste une documentation écrite et des objets, les travaux sur l'espace et l'environnement intègrent presque tous les données relatives à l'outillage, aux pratiques agraires et parfois à l'anthropologie. C'est le parti qui est suivi dans un travail de synthèse sur les paysages anciens (modernes ? médiévaux ?) de la France<sup>61</sup> que l'on peut regarder comme un ouvrage de géographie historique. Il en va de même dans le travail réalisé par A. Paillet sur le Bourbonnais du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>62</sup>. L'originalité de ce travail est de considérer l'espace rural comme un objet fabriqué et de le soumettre à une analyse de type archéologique consistant à chercher à quelles pratiques sociales renvoient les faits que l'on observe. Faire le lien entre espace et objet, tel est aussi le parti qui est suivi par C. Rendu qui étudie les espaces et les pratiques d'estivage dans les Pyrénées du Néolithique à nos jours en fouillant des cabanes de bergers rencontrées le long d'un transect coupant le finage d'Enveig<sup>63</sup>. Ce travail aboutit à nouveau à mettre en évidence les dynamiques paysagères et à les corrélérer avec les variations de l'activité humaines. Le travail d'A. Durand sur les paysages médiévaux du Languedoc<sup>64</sup> se situe à mi-chemin entre une thèse classique d'histoire rurale (chapitres sur le peuplement, la villa carolingienne, le parcellaire...) et une

---

Robert et WALTER, François, *Histoire de l'Environnement européen*, Paris, PUF, « Le nœud gordien », 2001, 352 p. (Recension : HSR 16, 2001).

<sup>61</sup> TROCHET, Jean-René, *Aux origines de la France rurale. Outils, pays et paysages*, Paris, CNRS éd., 1993, coll. « Mémoires et documents de géographie », 167 p. (Recension : HSR 1, 1994).

<sup>62</sup> PAILLET, Antoine, *Archéologie de l'agriculture en Bourbonnais. Paysages, outillages et travaux agricoles du Moyen Âge à l'époque contemporaine*, Nonette, Créer, « Encyclopédie du Massif Central », 1996, 350 p. (Recension : HSR 6, 1996).

<sup>63</sup> RENDU, Christine, *La Montagne d'Enveig : une estive sur la longue durée*, École des Hautes Études en Sciences Sociales (Toulouse), thèse soutenue le 21 décembre 2000 (Recension : HSR 15, 2001).

<sup>64</sup> DURAND, Aline, *Les Paysages médiévaux du Languedoc, (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1998, 490 p. (Recension : HSR 12, 1999).



analyse de paysage. Il pose un problème de méthode très intéressant pour qui veut étudier à la fois le temps et l'espace : celui de l'utilisation des enquêtes polliniques pour la reconstitution de paysages et d'environnements disparus et plus largement la question de l'utilisation par les historiens de ce que l'on appelle « les données » des archéologues. Peut-on reconstituer des états successifs du paysage en utilisant les résultats d'un carottage correspondant à sept siècles de sédimentation (VII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle) en raisonnant comme si le rythme de la sédimentation avait été continu ? Non, disent les pollinologues qui ne pensent pas que chacun de ces sept siècles ont donné le même volume de sédiment et qui insistent sur la nécessité d'identifier les crises qui scandent l'évolution des paysages. Cette question de la dynamique des paysages pose nettement la question de la coexistence de plusieurs manières d'appréhender la chronologie : celle des historiens (précise, un siècle = cent années de même durée) et celle des archéologues, ceux qui travaillent à partir de pollens ou de graines, pour qui la précision est évidemment moindre mais surtout pour qui la substrat, tourbe, sédiments, comblement de fossé ne donne pas une chronologie continue et régulière. La réflexion sur la durée rejoint donc évidemment ici celle sur la reconstitution des environnements anciens.

Pour la période moderne, les travaux sur l'espace et les paysages reposent sur l'utilisation conjointe de cartes anciennes et des sources écrites classiques des historiens ruralistes. Plusieurs fonds cartographiques ont ainsi été mis à jour et utilisés pour reconstituer des paysages et des environnements « modernes »<sup>65</sup>. Des sources semblables ont été utilisées par S. Leturcq pour étudier la paroisse beauceronne de Toury entre le XII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle<sup>66</sup>. L'originalité de la méthode

---

<sup>65</sup> PICHARD, Georges, *Espace et nature en Provence. L'environnement rural, 1540-1789*. Thèse de doctorat d'histoire, Université d'Aix-Marseille I, 4 novembre 1999 (Recension : HSR 12, 1999). GARNIER, Emmanuel, *Les Forêt des Vosges méridionales à l'époque moderne. Des espaces forestiers éclatés et convoités*, doct. d'histoire, université de Franche-Comté, oct. 2000, (Recension : HSR 15, 2001) ; ANTOINE, Annie, *Le Paysage de l'historien. Archéologie des bocages de la France de l'Ouest*, Rennes, PUR, 2002, 340 p. (Recension : HSR 20, 2003). Une partie de ces plans ont été utilisés ou publiés dans des articles : ROUPSARD, Marcel, « Le Ménil-au-Val en Cotentin. le domaine de Gilles de Gouberville et son évolution paysagère », *Histoire et sociétés rurales*, 2002, n° 17, p. 37-62 ; PICHARD, Georges, « Terroirs et paysages provençaux au XVIII<sup>e</sup> siècle. La cartographie à grande échelle des militaires du Génie », 9 plans, *Histoire et sociétés rurales*, 2002, n° 17 ; GARNIER, Emmanuel, « Plans anciens et reconstitutions paysagères. le système montagnard vosgien (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle) », 4 plans, *Histoire et sociétés rurales*, 2002, n° 17.

<sup>66</sup> LETURCQ, Samuel, *En Beauce, du temps de Suger aux temps modernes. Microhistoire d'un territoire d'openfield*, thèse de doctorat d'histoire, Université de Paris-I Panthéon-Sorbonne, 17 décembre 2001 (Recension : HSR 17, 2002).

consiste à pratiquer une analyse micro-historique de l'espace ; l'originalité des conclusions consiste à remettre totalement en cause des certitudes que l'on avait sur les pays d'openfield et dont on avait commencé à douter depuis quelque temps déjà<sup>67</sup>. D'une part, un plan de 1696 (qui donne le finage de 43 métairies) révèle un parcellaire beaucoup plus éclaté qu'il n'est en 1983 ; de l'autre, la documentation écrite montre la fréquence du « désaisonnement ». Cette analyse remet donc totalement en cause ce que l'on considère en général comme les caractères essentiels de l'openfield : l'existence simultanée de grands blocs de terre compacts et de fortes contraintes collectives. En même temps que disparaissent les trois grandes soles de la littérature traditionnelle et que le type géographique de l'openfield est un peu malmené, s'efface le rôle essentiel du cadre paroissial. Cette micro-analyse spatiale montre en effet que le finage important, c'est celui du hameau (sur un diamètre de deux kilomètres). Cet exemple montre bien comment l'appréhension d'une question par le biais de l'espace peut entraîner le renouvellement des connaissances.

Pour terminer cet inventaire des travaux centrés sur la question de l'espace et de l'environnement, on évoquera enfin, sans en faire l'analyse, ceux qui concernent un milieu particulier : les zones humides<sup>68</sup> ou les forêts<sup>69</sup>.

\*

Cet exposé qui n'est pas exhaustif visait à présenter la manière dont l'espace est appréhendé dans les travaux des historiens ruralistes. Deux idées ont été mises en lumière : l'une est que l'espace est présent sous de multiples formes (de la simple

---

<sup>67</sup> MORICEAU, Jean-Marc, *Terres mouvantes : les campagnes françaises du féodalisme à la mondialisation : 1150-1850 : essai historique*, Paris, Fayard, 2002, 445 p.

<sup>68</sup> La question des zones humides qui fait l'objet de plusieurs programmes de recherche pluridisciplinaires a aussi suscité d'assez nombreux travaux individuels parmi lesquels on peut citer : DEREIX, Jean-Michel, *Intérêts privés, intérêts généraux et intérêts communautaires : la gestion de l'eau et des zones humides en Brie (fin de l'Ancien Régime-fin du XIX<sup>e</sup> siècle)*, thèse de doctorat d'histoire, Paris 4, 1999, 492 et 198 p. (Recension : HSR 14, 2000) ; DEREIX, Jean-Michel, *La Gestion de l'eau et des zones humides en Brie (fin de l'Ancien Régime-fin du XIX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, L'Harmattan, 2001, 553 p. (Recension : HSR 18, é002) ; RUF, Thierry, « Droits d'eau et institutions communautaires dans les Pyrénées orientales. les tenanciers des canaux de Prades (XIV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>) », *Histoire et sociétés rurales*, 2001, n° 16 p. 11-44 ; AUBRIOT, Olivia, et JOLLY, Geneviève, (dir.), *Histoires d'une eau partagée. Provence Alpes Pyrénées*, Aix-en Provence, Publications de l'Université de Provence, 2002, 248 p. (Recension : HSR 18, 2002).

carte de localisation à l'étude de l'environnement) dans les études des historiens, et ce depuis longtemps ; l'autre est qu'il n'y est pas conceptualisé. Les théories sur l'espace comme objet d'étude, c'est chez les géographes qu'il faut les chercher, ou bien chez les naturalistes (écologues), ou bien encore chez les spécialistes de l'esthétique (théorisation de la notion de paysage). Ces théories ne sont cependant pas totalement étrangères aux pratiques des historiens : les productions parallèles des historiens et des géographes en matière de géographie historique ou bien dans le domaine de l'étude des représentations en constituent des preuves.

On a pu observer, en analysant la production récente des historiens du monde rural une évolution dans la manière d'appréhender l'espace. En ce domaine la pratique des archéologues – ceux qui ne réduisent pas leur domaine d'action à la publication de rapports de fouilles peuplés de trous de poteaux – est fondamentale : ils montrent l'évolution de l'espace sur le long terme en liaison avec les activités humaines. La question de la dynamique des paysages est essentielle dans les travaux actuels qu'ils portent sur les périodes proto-historiques ou plus récentes. C'est de là que sont venues les incitations à penser de manière différentes les rapports des hommes et des milieux ; c'est ce qui a poussé à formuler, pour les périodes historiques (médiévale et moderne essentiellement), des sujets différents des classiques monographies régionales, à entreprendre des études centrées sur un fleuve, une région forestière, un marais... et s'inscrivant dans une période chronologique vaste.

Enfin, en ce qui concerne la confrontation des historiographies française et québécoise relativement à la prise en compte de l'espace, il apparaît, au terme de ce survol, que la comparaison de période à période est réductrice. Il est certain que les historiens français des périodes récentes (fin d'époque moderne et période contemporaine) n'ont pas les mêmes préoccupations que leurs homologues canadiens. Par contre, il est probablement plus facile de faire apparaître des similitudes en étendant l'analyse à une chronologie plus longue (du côté européen) et en ne se limitant pas à des comparaisons inter-périodes. L'aventure historiographique de la question des centuriations qui a été évoquée dans cette communication pose la question de la manière dont se fait la conquête d'un territoire

---

<sup>69</sup> GARNIER, Emmanuel, *Les Forêts des Vosges méridionales à l'époque moderne. Des espaces forestiers convoités et exploités*, thèse d'histoire, université de Franche-Comté, oct. 2000 (Recension : HSR 16, 2001).

et celle de la manière dont les historiens se représentent ensuite le processus de conquête. Une telle question intéresse également les historiens français et les historiens québécois, mais les similitudes de la démarche n'apparaissent que si l'on renonce à pratiquer la comparaison à l'intérieur d'un cadre chronologique semblable dans les deux pays. Les mêmes remarques pourraient certainement être faites en analysant de manière comparative les défrichements ou l'organisation du cadre paroissial.